



20 MINUTES AVANT QUE LA MORT NOUS FAUCHE

Une pièce en 2 actes de Wilfrid RENAUD
Drame fantastique
(2 hommes)

L'histoire : Durant la Grande Guerre, deux soldats ennemis se retrouvent bloqués dans une tranchée sans pouvoir en sortir. Dans vingt minutes, les gaz envahiront l'endroit. Ces vingt minutes se répètent indéfiniment. Les deux hommes doivent s'unir et aller au-delà de leurs différences sous peine d'être bloqués à jamais dans ce no man's land temporel.

Lieu : Une tranchée allemande partiellement détruite.

Personnages :

- Emile Préjean, soldat affecté à la transmission.
- Curd Feldmann, major allemand, commandant d'un bataillon.

Commentaires : Quand j'ai commencé à songer à cette pièce, un autre auteur venait juste de sortir la sienne avec un sujet similaire (*Stéphane Titeca –Le choix des âmes-*), j'ai dû réfléchir à un autre angle tout en refusant de la lire pour ne pas être influencé.

Il me fallait de plus un élément surnaturel.

La guerre, éternel recommencement, est donc devenue une boucle temporelle qui oblige deux ennemis, à progresser ensemble. Si le concept a déjà été utilisé au cinéma dans les genres *comédie* et *fantastique* (les cinéphiles devineront facilement les titres), je ne connais pas d'équivalent au théâtre et s'il existe, il ne doit pas être si fréquent que cela.

Il y a un certain phénomène de répétitions dans les premières scènes, à travers les situations, les positions et les dialogues mais j'ai veillé à faire évoluer l'histoire à chaque fois.

L'arrivée des gaz, dénouement récurrent à la fin de plusieurs scènes, est symbolisée par le son d'une sirène d'alerte et un noir plateau progressif. (*Libre aux futurs metteurs en scène d'avoir un autre choix*).

Les destins d'Emile Préjean et Curd Feldmann sont liés à l'époque de la Première Guerre Mondiale car j'avais très envie d'écrire quelque chose sur cette période.

Toutefois, certaines de leurs répliques gardent une portée universelle. La pièce ne prétend pas arrêter les guerres mais montre les réactions et l'évolution de deux hommes unis par un sort commun –la mort- s'ils ne renoncent pas à se combattre.

Le fait de se retrouver dans une situation extraordinaire, et à première vue inextricable, les oblige à collaborer assez rapidement.

Il m'est apparu dès le départ le problème de la langue. Comment un allemand et un français communiquent-ils quand ni l'un, ni l'autre ne connaît le langage de son adversaire ? J'aurai pu faire l'un d'entre eux un Alsacien mais cela me paraissait trop évident et j'ai opté pour avec une explication «surnaturelle » qui cadrerait mieux avec le genre du récit.

Pas de rôles féminins dans cette pièce même si un personnage -Mathilde- est évoqué dans certains dialogues.

Pour le décor, on voit souvent des tranchées allemandes en parfait état dans les documents historiques, ici, c'est une tranchée dévastée qui sert de cadre à l'histoire.

Parce que la guerre, ce n'est au fond que cela.

Une gigantesque dévastation.

ACCESSOIRES

Disponibles soit chez un bon antiquaire, soit par le biais d'astuces de décorations et de reprises d'objets plus récents

ACCESSOIRES ALLEMANDS

Fusil avec baïonnette

2 uniformes : un gradé + un soldat (mannequin au sol)

Couteau de combat

Radio à lampes

Un carnet

Masque à gaz

Ficelle pour attelle + deux planches de la longueur d'un tibia.

ACCESSOIRES FRANÇAIS

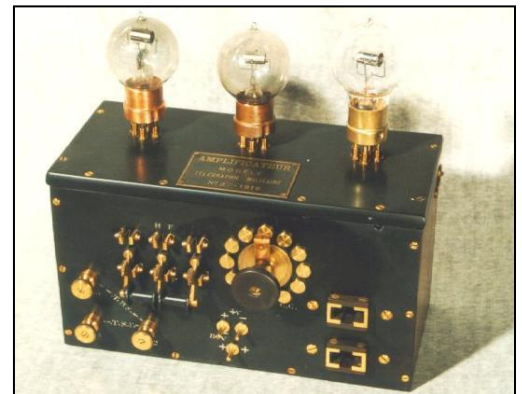
Montre avec chaîne.

1 uniforme de soldat

1 casque.

+ 1 drapeau blanc à fabriquer sur scène.

Deux chemises blanches



Radio à lampes modèle 1916

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

ACTE 1

Acte 1 Scène 1

Lumière style douche sur un officier allemand. Celui-ci s'avance face public et se met au garde à vous.

Curd

(Avec un accent allemand) Major Feldmann, commandant du 5^{ème} bataillon de la 1^{ère} armée positionnée près de Bapaume au moment de la bataille de la Somme. Je relate que ces événements aussi incroyables qu'ils paraissent sont véridiques. Et, en mon âme et conscience, bien que je cherche aujourd'hui encore la cause et le pourquoi, je peux affirmer que cette épreuve a changé ma perception de la guerre. *(Un temps. Il soupire)*. Le jour où j'ai rencontré le soldat de l'armée française, Emile Préjean, je l'ai tué.

Noir.

Acte 1 Scène 2

Lumière sur une tranchée allemande partiellement détruite. On retrouve l'allemand, assis contre un tas de planches. Il grimace une main sur une jambe. Il regarde autour de lui et appelle. L'accent aura disparu jusqu'à la scène finale¹.

Curd

Hauptmann ? Oberleutnant ? Hans ?

On entend du bruit à cour.

Il tire un fusil qui traîne près d'un cadavre² de soldat allemand et le tient dans la même direction. Un soldat français, bedonnant et l'air placide, arrive les mains en l'air.

Emile

Non ! Ne tirez pas ! Ecoutez-moi !

Curd

N'avancez plus ! Hauptmann ! Hans ! Ennemi dans la tranchée !

Emile

C'est inutile. Il n'y a plus que nous deux. Tout le monde est mort durant le raid aérien.

Curd

Je vous ai dit de ne plus avancer ! Hans ! Hans !

¹ L'accent allemand équivaut ici à la langue allemande. L'anomalie et l'obstacle de la langue entre les deux soldats sont révélés **Acte 1 Scène 4**.

² Mannequin dont le visage et la partie haute sont cachés.

Emile

Nous n'avons que très peu de temps. J'ai essayé pendant plus de dix minutes de sortir de l'autre côté de la tranchée mais c'est bloqué par des éboulements.

Il continue à avancer vers lui. L'allemand a le regard apeuré, il regarde autour de lui, extrêmement nerveux

Curd

N'avancez plus !

Il tire. Le soldat français s'effondre. Il le regarde au sol en continuant de le tenir en joue.

Curd

Hauptmann ? Est-ce que quelqu'un m'entend ? Ennemi dans la tranchée ! Il y a quelqu'un ?

On entend un bruit de sirène au loin.

Noir progressif.

Acte 1 Scène 3

Lumière sur la tranchée. On retrouve Curd assis contre le tas de planches. Il tient toujours son fusil contre lui et grimace une main sur une jambe. Il regarde autour de lui et appelle.

Curd

Hauptmann ? Oberleutnant ? Hans ?

On attend du bruit à cour. Il redresse son fusil et le tient dans la même direction. Personne ne vient.

Curd

Hauptmann ? Hans ?

Le soldat français arrive sans bruit du fond de la scène, l'allemand lui tourne le dos. Quand il est assez près, il se jette sur lui. Ils se battent un instant au sol. Le français crie, blessé par la baïonnette, puis reprend l'avantage et immobilise l'allemand, tenant le manche du fusil contre sa gorge.

Emile

Ça suffit maintenant ! Ecoutez-moi !

Curd

A moi ! Hauptmann ! Hans ! Ennemi dans la tranchée !

Emile

Il n'y a plus que nous deux. Tout le monde est mort durant le raid aérien.

Curd

Lâchez-moi ! Lâchez-moi !

Emile

Pas avant que vous m'ayez écouté.

Curd

Je n'écouterai rien tant que vous ne me lâcherez pas !

Emile

Tête de mule de tête de Boche ! Dans vingt minutes, nous serons morts tous les deux !

Curd

Quoi ?

Emile

Des gaz vont être lâchés par votre commandement. Nous devons trouver un moyen de sortir d'ici.

Curd

Lâchez-moi ! Vous m'étranglez !

Emile

Lâchez ce fusil avant.

L'allemand obéit. Le soldat français le relâche en gardant le fusil. Puis il se relève et grimace tandis que l'allemand reprend son souffle.

Emile

(Regardant sa jambe) C'est malin. Vous m'avez blessé avec votre baïonnette...

Curd (appelant)

Hans ! Hans ?

Un temps puis il se penche et regarde en arrière prenant conscience des dégâts. Il paraît soudain résigné.

Emile

Ecoutez-moi

Curd

Morts...tous...je suis le seul survivant....Qui êtes-vous ?

Emile

Soldat Préjean... Bon sang...nous perdons un temps fou...Votre commandement va lâcher les gaz et...

Curd

Quoi ? Quel gaz ? Aucun ordre n'a été donné pour envoyer des gaz.

Emile

Vous vous trompez.

Curd

Je ne vous crois pas.

Emile

Je sais que vous êtes le Major Feldmann. Que vous commandiez cette unité et que le Hauptmann, le capitaine on dit chez nous, Hans Rosenberg était votre ami d'enfance mais il est mort... comme tous les autres. A cause du raid aérien.

L'officier allemand le regarde avec suspicion.

Curd

Vous êtes un espion ?

Emile

Non. *(Il le fixe un instant)* Bon sang, si je pouvais me sortir de cette panade sans vous, croyez-moi, j' le ferais.

Curd

Qu'est-ce qui vous en empêche ?

Emile

J'ai déjà essayé. Ça n'a pas marché. Mais je ne mourrais pas ici. *(Un temps.)* Avez-vous un poste radio ?

Curd

Quoi ?

Emile

Une radio. Vous avez bien une radio ?

Curd

Oui...Non...Peut-être...le soldat de liaison était dans l'abri sous-terrain et je crois qu'il s'est effondré. Allez voir....Mais vous espérez quoi avec ?

Emile

Vous pourrez peut-être avertir votre commandement de ne pas nous gazer.

Curd

Nous venons juste d'être attaqués. Cela prend plus de temps pour décider une opération avec des gaz. Pourquoi je devrais vous croire ? Comment sauriez-vous une telle information ?

Emile

Regardez donc autour de vous. Pourquoi j'inventerais tout ça, hein ? *(Un temps)* J'y vais. Pas d'entourloupe, hein ?

Il s'éloigne prudemment à jardin, pénétrant dans des décombres avant de disparaître.

Curd (*observant autour de lui*)

C'est un éclaireur...Il cherche à prévenir son infanterie. Ils veulent investir notre tranchée...

Il réfléchit puis se met à ramper en grimaçant sous la douleur. Il va jusqu'au corps sans vie du soldat allemand et le fouille, cherchant quelque chose. Il finit par sortir un couteau de combat qu'il regarde un instant.

On entend du bruit à jardin. Curd Feldmann regagne sa place initiale puis cache le couteau dans sa veste.

Le soldat français revient des décombres avec un masque à gaz et un poste à lampe.

Emile

(*Levant le masque*) J'ai trouvé ça. Dommage qu'il n'y en ait qu'un. Et cette radio...si j'arrive à en faire quelque chose...

Il s'assoit à deux mètres de l'officier allemand.

Emile

Votre jambe...Ça va ?

Curd

Ça me lance, j'ai dû recevoir des éclats à l'intérieur.

Emile

Je regarderais après. (*Il consulte une montre avec une chaîne*) Plus que huit minutes, ça va être encore court.

Il la range et commence à bidouiller la radio. L'officier allemand le regarde faire.

Curd

Tout à l'heure. Que vous vouliez-vous dire ?

Emile

Quand ?

Curd

Vous avez dit que vous aviez essayé de sortir de cette tranchée sans moi mais ça n'a pas marché.

Emile

Oui. Je me suis fait tirer dessus.



Curd

Qui ?

Emile

Par les vôtres, par les miens...Qui sait ?

Curd

Vous n'êtes pas blessé pourtant. (*Désignant sa blessure*) Celle-là, c'est moi qui vous l'aie faite.

Emile

Pourtant... je suis mort.

Curd Feldmann regarde Emile Préjean intensément.

Curd

Vous êtes fou.

Emile

Quoi ? Vous croyez que c'est la première fois que l'on se rencontre ?

Curd

Ce n'est pas le cas ?

Emile (*Plus pour lui-même*)

Toujours pareil. Toujours les mêmes conversations. A quelques mots près.

Curd

Où nous sommes nous rencontrés ?

Emile

Ici même. Dans cette tranchée. Mais vous ne vous en souvenez jamais. Vous m'avez tiré dessus, je vous ai tiré dessus, j'ai essayé de partir sans vous mais à chaque fois retour au point de départ.

Curd

Je ne comprends pas.

Emile

Je croyais qu'en découvrant cette radio, ce serait différent mais apparemment, elle est kaput.

Il abandonne sa tentative de réparation d'un geste las. Il regarde l'allemand.

Curd

Et maintenant ?

Emile

Je vais regarder votre jambe. Vous croyez pouvoir marcher ?

Curd

Je ne sais pas.

Emile s'approche de lui et remonte le pantalon vers le haut. Lentement, Curd sort le couteau de sa veste puis lui met sous la gorge d'un geste vif et précis.

Emile

Qu'est-ce qui vous prend ?

Curd

Maintenant, vous allez me dire la vérité. Sinon...

Emile

Quoi ? Vous voulez me tuer ? Faites donc...on recommencera cette conversation. Encore.

Curd

Que faites-vous ici ? Je veux la vérité.

Emile

La vérité... *(Il pousse un court rire)* La vérité, je vous l'ai dit.

Curd

Vous êtes un éclaireur. Vous cherchez à avertir les vôtres pour envahir cette tranchée. Ou alors un espion ? Vous êtes venus chercher quoi dans notre tranchée ?

Emile

Le moyen de sortir d'ici. Je sais que ça devra être avec vous mais je ne sais pas encore comment.

Curd

Je ne vous crois pas. J'y suis. Vous êtes un de ces sales détrousseurs de cadavres.

Emile

Pourquoi je m'embête avec vous alors ?

Curd retire le couteau lentement. Emile s'éloigne et le regarde, il consulte de nouveau sa montre.

Curd

Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici ? C'est la première ligne de tranchée, on aurait dû vous abattre avant même que...

Emile

(Mal à l'aise en racontant ce qui suit) Si j' le savais. Je me suis retrouvé ici après le bombardement alors que j'étais dans une de nos tranchées. J'ai attendu, ne sachant pas quoi faire. J'espérais que les miens arrivent. Il y a eu les gaz, j'ai suffoqué puis le noir total. A mon réveil, je me suis retrouvé au même endroit. J'ai su qu'il y avait

quelque chose qui n'allait pas et c'est là que j'ai consulté ma montre. Quand les gaz sont revenus une deuxième fois, j'ai vu que vingt minutes s'étaient écoulées.

Curd

Vous êtes vraiment fou. Je n'ai jamais entendu pareilles sornettes.

Emile

Je sais que ça paraît impossible mais... nous avons déjà eu ce genre de conversation tous les deux. Nous sommes les seuls survivants et nous devons quitter cette tranchée.

Curd

Et je devrais vous croire ?

Emile

Oui .Parce que vous n'avez ni le choix, ni le temps...moi non plus d'ailleurs. On va essayer autre chose. Vous avez de quoi écrire ?

Curd

J'ai mon carnet dans ma poche.

Emile

Sortez-le.

Curd

Quoi ?

Emile

Sortez-le. Vite.

Curd lui obéit, intrigué et ne sachant pas où il veut en venir. Il pose son couteau sur ses genoux.

Curd

Et maintenant ?

Emile

Ecrivez : «Crois ce que dit cet homme ».

Curd

Quoi ?

Emile

«Crois ce que dit cet homme » ! Ecrivez !

Curd

Ça n'a aucun sens.

Curd Feldmann note la phrase sur son carnet.

Emile

Bien. Remettez ce carnet dans votre poche.

Curd (*obéissant sans conviction*)

Ensuite ?

Emile reprend le fusil et le pointe vers lui.

Curd

Attendez ! Qu'est-ce qui vous prend ?

Emile

J'hésite sur la suite.

Il semble réfléchir intensément. Curd l'observe dans les yeux affrontant son regard.

Curd

Pas facile de tuer un homme n'est-ce pas ?

Emile

Détrompez-vous, je vous ai déjà tiré dessus.

Curd

Vraiment ?

Emile

Ouais et j'vous ai pas loupé ... vous non plus d'ailleurs, vous m'avez pas loupé.

Curd

Et vous attendez quoi, là ?

Emile

Je cherche juste à faire quelque chose que je n'ai pas encore essayé...

Il consulte de nouveau sa montre, puis observe le masque à gaz. Il pose le fusil et prend le masque.

Curd

Il fonctionne encore ?

Emile

Je ne vais pas tarder à le savoir.

Curd

Et moi ?

Emile

Vous ? Vous... A tout à l'heure.

Emile enfle le masque à gaz et reprend le fusil, le pointant de nouveau vers Curd.

*On entend une sirène d'alerte.
Le noir plateau se fait progressivement.*

Acte 1 Scène 4

Lumière sur la tranchée.

On retrouve Curd Feldmann toujours assis contre un tas de planches. Il n'a plus son fusil mais grimace une main sur une jambe. Son bas de pantalon est remonté. Il aperçoit le couteau sur ses genoux, s'en empare et le regarde sans comprendre. Il tourne son visage vers la tranchée et appelle. La radio est toujours à la même place.

Curd

Hauptmann ? Oberleutnant ? Hans ?

On attend du bruit à cour. Apeuré, il tend le couteau face à lui dans un geste défensif tandis qu'Emile Préjean apparaît à cour, le fusil dans une main et le masque à gaz dans l'autre.

Curd

Ennemi dans la tranchée ! N'avancez plus ! Hans ! Hans !

Emile

Il n'y a plus que nous deux. Tout le monde est mort durant le raid aérien.

Curd

Quoi ? Hans ! Venez ! Ennemi dans la tranchée !

Silence.

L'officier allemand semble réaliser que tous les autres sont morts. Il baisse son bras tendant le couteau, d'un geste de résignation.

Emile

Ecoutez-moi

Curd

Morts...tous...je suis le seul survivant....

Emile

Ecoutez-moi car dans vingt minutes il sera trop tard.

Curd

Qu'est-ce que vous dites ?

Emile

Votre Commandement va envoyer les gaz dans ce secteur afin que nous ne puissions pas investir cette tranchée.

Curd Feldmann regarde autour de lui et laisse échapper un rire ironique.

Curd

Investir quoi ? Ce tas de ruines ? Comment savez-vous qu'ils vont le faire ? Depuis combien de temps je suis là ?

Emile

J'étais là quand nos agents de communications ont interceptés vos directives. J'apportais un télégramme à mon Capitaine.

Curd

Un télégramme...Vous êtes agent de liaison ? Que faites-vous ici ?

Emile

Je suis bloqué avec vous. Je ne peux pas quitter cette tranchée. Ecoutez, ça va être difficile à croire...

Emile a posé son fusil et le masque à gaz. Il s'avance petit à petit.

Curd

Quoi ?

Emile

Ces mêmes vingt minutes se répètent. Encore et encore. Et encore. Je ne compte plus les fois où vous et moi sommes morts ici.

Curd

Qu'est-ce que c'est que ces idioties...N'avancez plus

Curd a de nouveau levé son couteau.

Emile

J'en ai conclu que nous devons quitter cet endroit ensemble....sinon...

Curd

Sinon...

Emile

Nous y resterions à jamais.

Curd

Vous êtes fou. Restez où vous êtes !

Emile s'arrête.

Emile

Vous devez me croire.

Curd

Les explosions vous ont détraqué la cervelle...Ou alors vous cherchez à ...

Emile

Dans votre poche...

Curd

Quoi ?

Emile

Il y a un carnet. Sortez-le.

Curd

Pourquoi devrais-je le faire ?

Emile

Si tout va bien, le mot devrait y être.

Intrigué, Curd sort lentement son carnet de sa poche. Il l'ouvre et lit.

Curd

« Crois ce que dit cet homme »....

Emile

Vous reconnaissez votre écriture ? Croyez-moi. Nous sommes dans de sales draps tous les deux.

Il continue de fixer son carnet, tentant de comprendre. Puis, il lève les yeux vers le soldat français.

Curd

« Crois ce que dit cet homme ».... Qu'est-ce c'est que cette histoire ?

Emile

Que vous me croyez ou non, nous sommes coincés ici, Major.

Curd

Comment vous appelez-vous ?

Emile

Soldat Emile Préjean, 2nd classe...

Le Major l'observe toujours suspicieux. Il finit par baisser son couteau.

Curd

D'accord, 2nd classe Préjean...admettons que je vous crois...du moins le début avec ces gaz qui doivent être lâchés, j'ignore combien de temps je suis resté évanoui après le raid mais ce genre d'ordre prend en général du temps...

Emile

Ou peut aller très vite...genre moins de vingt minutes maintenant.

Curd

Admettons que je vous crois...du moins pour ces gaz...parce que pour ce qui est de votre tour de passe-passe avec mon carnet. Des magiciens qui se sont produits à Berlin sont plus doués que vous.

Emile

Des magiciens...Comme si j'avais une tête de magicien...Nous devons sortir d'ici.

Curd

Comment ?

Emile

C'est bien le souci. Au nord, il y a les vôtres. Et vous devez avoir un sacré tireur parce qu'il fait mouche à chaque fois. Au sud, il y a les miens mais ils doivent avoir de la merde dans les yeux parce qu'ils sont incapables de reconnaître un uniforme français.

Curd

Et les autres boyaux de la tranchée ?

Emile

Bloqués par les éboulements à cause du bombardement. A deux cent pas en aval et à cinquante pas de l'autre coté. J'ai vérifié.

Curd

Et impossible d'en sortir sans être à découvert... Sans compter les barbelés.

Emile

Il y a bien une bande de terre pas trop touchée mais on se ferait tirer comme des lapins. Faudrait qu'il y ait du brouillard pour qu'on puisse traverser.

Emile consulte sa montre et secoue la tête d'un air inquiet. Curd le regarde avec suspicion.

Curd

Pourquoi j'ai l'impression que vous essayez de gagner du temps ?

Emile

(Pour lui-même en rangeant sa montre) La parano des Boches... *(A Curd)* Mais vous ne croyez pas si bien dire. Nous n'avons plus que quelques minutes, Major. Et si vous en doutez, ce sont vos gaz qui vont débarquer et non notre infanterie.

Curd aperçoit la radio, non loin de lui.

Curd

Et ce poste ? Je dois pouvoir appeler mon QG.

Emile

J'ai déjà essayé, il ne fonctionne plus.

Curd

Vous l'avez essayé ? Quand ?

Emile

La dernière fois que nous nous sommes vus.

Curd

La dernière fois que... (*Curd secoue la tête d'une mine ahurie*) Apportez-le-moi !

Emile hésite un instant puis lui amène le poste radio. Curd remarque une légère claudication.

Curd

Vous boitez ?

Emile

Oui...vous m'avez blessé avec votre baïonnette.

Curd

Vous êtes fou...c'est la première fois que je vous vois.

Emile

Je peux regarder votre jambe ? Ça m'a l'air plus grave.

L'officier allemand hésite puis acquiesce de la tête. Emile hésite et regarde le couteau près de lui.

Curd

Allez-y, je ne vais pas vous égorger.

Emile

J'en mettrais pas ma main à couper...

Il s'approche tout de même. Emile relève le pantalon et examine la jambe, il tâtonne un peu.

Curd

(*Poussant un cri*) Aaahh ! (*Emile retire ses mains*) Toujours 2nd classe, hein ? Pas étonnant si vous traitez vos officiers de la même manière chez vous

Emile l'observe brièvement mais ne relève pas l'insulte. Il le palpe plus doucement, Le major grimace et se tord sur son séant.

Emile

Votre tibia doit juste être fêlé... Il faut que je vous fabrique une attelle. Des planches....il me faut des planches.

Curd

Servez-vous...vous ne devriez qu'avoir l'embarras du choix ici.

Emile va dans les décombres et se met à chercher parmi un tas de bois tandis que Curd trifouille la radio avec la pointe de son couteau.

Curd

Depuis la modernisation des postes, je connais ces instruments, il y a une ampoule qui est sorti de son logement, elle paraît intacte mais si je peux enlever ce qui coince, on dirait des petits graviers...sans doute à cause du bombardement...

Emile

Que fait un Major tel que vous dans les premières tranchées ? Les officiers sont loin derrière le front d'habitude.

Curd

Inspection des premières lignes. Je préfère vérifier, moi-même l'endroit où mes hommes risquent leur vie.

Emile

C'est courageux. Nos gradés n'ont pas autant d'attention.

Curd

L'aviation nous a surpris. Nous ne l'avons pas vu venir. (*Il s'arrête et regarde une nouvelle fois autour de lui avant de secouer la tête et de reporter son attention sur la radio*) Et vous ? Comment vous êtes-vous retrouvé dans notre tranchée ?

Emile

Si je le savais...J'étais dans la nôtre, bien à l'abri avec mes camarades. J'apportais un nouveau message à mon Caporal de la part du Capitaine dont j'vous ai parlé et les avions ont pilonné le coin. D'un peu trop près d'ailleurs. Je me suis retrouvé ici, je ne sais comment, dès que j'ai rouvert les yeux. Je n'ai pas mis longtemps à reconnaître que c'était la tranchée d'en face. Mais il y a tellement de planches et de boue que je mets environ cinq minutes à chaque fois pour vous rejoindre.

Curd acquiesce sans vraiment le croire.

Curd

Et où avez-vous appris l'allemand ?

Emile

Je ne parle pas allemand. J'sais à peine lire et écrire. Alors une autre langue...

Curd s'arrête soudain et le regarde intrigué.

Curd

Mais...vous me parlez en allemand en ce moment. Et plutôt bien d'ailleurs.

Emile

Pas du tout. C'est vous. Vous parlez français. (*Ils se regardent éberlués*).Je n'y avais jamais prêté attention, vous n'avez pas l'ombre d'un accent en plus.

Curd

Je ne connais pas le français. A peine quelques mots... c'est une histoire de fous...

La radio crépite soudain. On entend un bruit aigu. Emile revient en courant.

Emile

Ah ! Vous avez réussi. Laissez-moi faire.

Emile s'agenouille et cherche une fréquence après avoir mis le casque à une ses oreilles.

Curd

Elle a peut-être été endommagée, sa portée ne suffira sans doute pas.

Emile

Essayez ! Appelez votre QG ! Dites-leur de ne pas donner l'ordre.

Emile lui tend le micro et le casque. Curd hésite un instant puis met le casque sur son crâne avant de récupérer le micro.

Curd

Ici, le Major Feldmann, commandant du 5^{ème} bataillon. La première ligne de tranchée ne doit pas être gazée. Je répète : la première ligne de tranchée ne doit pas être gazée. Je suis à l'intérieur...Vous m'avez reçu ? Allô ? Allô ?

Silence pendant quelques instants. Crépitements aigus.

Curd

C'est inutile... ce sont juste des parasites.

Emile

Non. Il y a forcément quelqu'un.

Curd

Ça ne sert à rien...

Il repose doucement le casque. Emile se relève d'un coup, furieux.

Emile

Bon sang ! Vous tenez vraiment à ce qu'on y passe une fois de plus ? Pour vous c'est facile, vous ne vous souvenez de rien ! Mais moi, non ! Je me rappelle de tout ! Toutes ces vingt minutes qui se répètent encore, encore et encore ! Je n'en peux plus ! Je n'en peux plus de mourir et de revenir à chaque fois ! Je veux que ça s'arrête !

Curd

Je ne comprends pas...

Emile

Evidemment que vous ne comprenez pas...Vous ne comprenez jamais ! (*Il reprend le casque de la radio*) Allô ? Allô ? Si quelqu'un m'entend: ici le soldat Emile Préjean. Ecoutez-bien, il y a forcément quelqu'un qui va comprendre ce que j'dis à l'autre bout. La tranchée ne doit pas être gazée. Je répète : la tranchée ne doit pas être gazée. Je suis à l'intérieur et... (*Il observe le Major*) et j'ai un prisonnier. Votre Major....Le Major Curd Feldmann est mon prisonnier...Vous m'avez reçu ? Allô ?

Silence à l'autre bout.

Curd

Je suis désolé...

Emile

Répondez...quelqu'un...

Emile est soudain très abattu. Il pose le casque d'un geste las.

Curd

Je suis désolé...

Emile

De quoi ?

Curd

De ne pas comprendre...d'être bloqué ici avec vous...Nous ne devrions pas être là.

Emile

Ouais...bin apparemment quelqu'un de haut placé en a décidé autrement.

Curd

Quoi ? Vous voulez dire... Dieu ?

Emile

Lui...ou l'autre. Allez savoir.

Emile consulte sa montre. Curd Feldmann semble inquiet pour la première fois à l'idée des gaz.

Curd

C'est pour bientôt ?

Emile

Oui...C'est pour bientôt.

Un temps. Emile paraît définitivement résigné.

Curd

Et ce masque à gaz que vous teniez...Il fonctionne ?

Emile

Oui. Il fonctionne. (*Il lui amène*) Tenez, prenez-le...

Curd

Et vous ?

Emile

Moi ?... Moi, je suis déjà mort...

Emile, reprenant le fusil, va s'asseoir un peu plus loin dos au public.

Une sirène au loin se fait entendre. Curd enfile le masque à gaz.

Noir plateau progressif.

Acte 1 Scène 5

Lumière sur la tranchée. On retrouve Curd toujours assis contre un tas de planches. Il grimace une main sur une jambe. Le masque à gaz et le couteau sont à ses cotés. Il prend son carnet et l'ouvre.

Il regarde autour de lui et énumère des noms.

Curd

Amos Hirsch, Otto Hohenberg, Hans Neuman, Fritz Jung, Herbert Schmidt, Richard Schulz, Karl Friedrich, Frank Meyer, Fritz Meyer, Bruder Strauss, Hans Rosenberg ...morts. Tous morts....

Emile Préjean arrive doucement à cour. Il tient le fusil dans une de ses mains mais n'est pas menaçant. Il s'arrête et le regarde.

Les deux soldats se fixent intensément.

Curd

Ainsi vous revoilà ...2nd classe Emile Préjean.

Le soldat français est surpris.

Emile

Vous...vous souvenez de...moi ?

Curd

Oui.

Il s'avance, titubant d'émotion.

Emile

Comment ?

Curd

Je ne sais pas.

Il s'effondre à genoux près de lui.

Emile

Vous...je n'arrive pas à y croire...A chaque fois, j'ai prié pour que quelque chose change...

Curd

Quelque chose a manifestement changé....

Emile

Et vous vous souvenez de ce que je vous ai dit précédemment ?

Curd

Oui...les gaz...Vingt minutes avant qu'ils ne soient lâchés et ceci...

Il lui tend son carnet. Emile le regarde et referme les mains de Curd sur le carnet.

Emile

«Crois ce que dit cet homme».

Curd

Je crois ce que dit cet homme...

Emile

Pourquoi ? Pourquoi maintenant ...

Leurs mains se délient. Curd soulève le masque à gaz.

Curd

Vous me l'aviez déjà donné auparavant ?

Emile

Non...

Ils se regardent intensément.

Curd

Le sacrifice.

Emile

Le sacrifice...

Curd

J'ignore si c'est Dieu ou le Diable qui nous fait traverser cette épreuve mais il semble qu'il ait apprécié ce geste.

Emile

Je l'ai fait sans y réfléchir...

Curd

Ça a suffi apparemment. Et surtout...Ça veut dire que nous pouvons changer les choses.

Emile *(le regard vague)*

Oui...nous pouvons changer les choses...

Curd

Je vous ai vu mourir. Vous étiez là... assis à attendre la mort. Les gaz ont envahi la tranchée et vous êtes tombé. J'ai vu votre corps faire des soubresauts et...la nuit est tombée entre nous et...

Il s'arrête, visiblement ému.

Emile *(toujours le regard vague)*

Et je suis encore là.

Curd

Oui...vous êtes encore là.

Emile le regarde et lui sourit.

Emile

Vous aussi d'ailleurs...et avec une mémoire toute neuve, aussi neuve qu'une horloge sortant de la boutique de mon oncle. Je n'en pouvais plus de vous expliquer tout à chaque fois.

L'officier allemand lui rend son sourire.

Curd

Si on m'avait dit un jour que je devrais m'allier avec un français pour me sortir d'un mauvais tour...

Emile le regarde et hausse les épaules.

Emile

Vous verrez, on s'y habitue vite. Presque aussi vite qu'avec un boche.

Curd acquiesce en gardant son sourire.

Emile

Quoi ? C'est de bonne guerre, non ?

Curd

Oui. C'est de bonne guerre. *(Un temps)* Bien. Récapitulons ce que nous savons.

Emile

A vous l'honneur, Major.

Curd

Dans vingt minutes, les gaz vont envahir ce qui reste de la tranchée. Aucun moyen d'avertir nos commandements respectifs, n'est-ce pas ?

Emile

Non. La radio ne marche pas.

Curd

Un seul masque à gaz...

Emile

Un seul.

Curd

La tranchée est bouchée des deux cotés et les vôtres vous ont déjà tiré dessus quand vous avez essayé de revenir vers eux.

Emile

Oui.

Curd

Et de mon côté ?

Emile

Coté allemand ? Pas mieux.

Curd

Si moi, je vous emmenais en disant que vous êtes mon prisonnier ?

Emile

Moi ? Prisonnier de guerre ? Pourquoi pas l'inverse ? Si je vous emmenais en tant que prisonnier ?

Curd

Je pourrais m'arranger pour vous relâcher après. Mais vous, un simple soldat et moi en tant que prisonnier...

Emile

Quoi ?

Curd

En admettant que personne n'ait la bonne idée de me coller une balle avant que l'on atteigne vos secondes lignes.... vous aurez une belle médaille pour avoir *capturé* un officier mais...je ne veux pas quitter cette tranchée pour me retrouver prisonnier de votre pays.

Emile

Oui. Vous avez raison. (*Un temps*) Je serais votre prisonnier. Mais il faudrait d'abord que vous puissiez vous mettre debout. Et que nous sortions d'ici.

Curd

Ma jambe a besoin d'une attelle. C'est ce que vous avez dit tout à l'heure.

Emile

Je vais trouver des planches et de quoi les attacher. (*Emile se relève et cherche dans les décombres*) Il y a une chose que je ne comprends pas.

Curd

Quoi ?

Emile

Vous ne parlez pas français et je ne comprends pas l'allemand pourtant, vous et moi...

Curd

Est-ce que ça a de l'importance ? Vu notre situation, tout est possible...

Emile

Et si tout ça n'était qu'un mauvais rêve ?

Ils se regardent un instant.

Curd

Un bon cauchemar, vous voulez dire. Et lequel de nous... ?

Emile

Je ne sais pas.

Curd

(*Secouant la tête*) Tout ceci me paraît malheureusement bien trop réel pour être un simple cauchemar. (*Emile acquiesce et recommence à chercher*) Autre chose : comment un soldat français est arrivé ici alors que la majorité des bataillons sont britanniques ?

Emile Préjean ne semble pas l'avoir entendu, remuant des planches un peu plus loin.

Emile (*grommelant pour lui-même*)

Si jamais on s'en sort, je m'en souviendrais de Verdun et de ses tranchées...

Curd

Que dites-vous ?

Emile

Hein ?

Curd

Qu'avez-vous dit à l'instant ?

Emile

Que je me souviendrais de Verdun...Ah en voilà deux à la bonne longueur ! J'crois avoir vu de la ficelle par ici.

Il cherche d'un autre côté, tenant deux petites planches dans sa main. Curd a un air abasourdi.

Curd

Mais nous ne sommes pas à Verdun...

Emile

Hein ?

Curd

Nous ne sommes pas à Verdun. C'est la Somme. Nous avons notre tranchée à six kilomètres de Bapaume.

Emile

Bapaume ? C'est quoi ça Bapaume ? Jamais entendu parler.

Curd

Mais ...quel jour croyez-vous que nous sommes ?

Emile

Le 6 mars. Pourquoi ?

Curd

Pas du tout. Nous sommes le 12 octobre.

Emile

(Tout en continuant de chercher) Vous dites n'importe quoi. Le 6 mars 1916. C'est ça le jour qu' nous sommes.

Curd

Je vous assure que non...

Emile

Voilà la ficelle.

Il revient vers lui.

Curd

Vous croyez que c'est possible ?

Emile

Quoi ?

Curd

Que le temps s'escamote et fasse des siennes ?

Emile

S'escamote ? Se grimpe dessus ? Que voulez-vous dire ? Aujourd'hui c'est le 6 mars. On est à Verdun et vous nous menez la vie dure. (*Plus pour lui-même*) Mais on dirait que vous commencez à être à court d'obus parce que vos tirs sont moins fréquents.

Curd

Oui en mars nous commençons à avoir des problèmes de ravitaillements et de stocks. Mais nous sommes le 12 octobre 1916. Dans la Somme. Je vous l'assure.

Il lui fait l'attelle en l'observant par intermittence du coin de l'œil.

Emile

Très bien, Major Feldmann alors dites-moi. Si nous sommes le 12 octobre, en admettant qu'on le soit, parce que cette situation est déjà très bizarre comme ça, est-ce que nous avons gagné à Verdun ? Ou bien est-ce vous ?

Curd

Je n'en sais rien.

Emile

Vous n'en savez rien ?

Curd

L'affrontement est toujours en cours. Ce que je sais...

Emile

Quoi ? On a perdu du terrain ? On en a repris ?

Curd

Je sais que nous vous avons pilonné pendant des semaines, des mois. Et que vous tenez... Vous tenez avec un courage et une ténacité dont nous ne vous aurions jamais cru capables.

Emile

(*Songeur*) Nous tenons toujours...

Emile continue de faire son attelle, la tête baissée.

Curd

Envers et contre nous. Oui. Vous tenez. Avec bravoure. Gagnant le respect de vos généraux mais plus encore celui des nôtres. Et pourtant... de chaque côté, nous n'hésitons pas à renvoyer des troupes. Et si respect il y a dans nos commandements, colère et soif de vengeance il y a aussi. Surtout pour ceux qui ont perdu des amis, de la famille et des compagnons d'armes. Comme ici...

Emile s'arrête un instant, toujours la tête baissée.

Emile

Je ne sais pas pourquoi...mais je vous crois.

Curd

Vous le pouvez. J'ignore l'issue de cette guerre mais Verdun restera dans les mémoires des survivants. Pour le meilleur...et pour le pire...

Emile acquiesce puis continue d'attacher les planches.

Emile

J'ai fini. C'est assez serré ?

Curd

Il me semble. Aidez-moi à me relever.

L'officier allemand se met debout. Emile le soutient par un bras. Ils font quelques pas et se tournent vers la tranchée détruite. Curd Feldmann s'arrête.

Emile

Quoi ?

Curd

Rien. Je n'avais pas vu l'ampleur des dégâts. L'aviation ne nous a pas loupés.

Ils continuent d'avancer et gravissent peu à peu les décombres³. Ils arrivent au sommet de la tranchée.

Curd

Nous y sommes.

Emile

A vous de jouer, Major. Souhaitons que vos hommes ne soient pas devenus durs d'oreille.

Curd (*Criant au loin*)

Major Feldmann commandant du 5^{ème} bataillon de la 1^{ère} armée ! J'amène un prisonnier français ! Laissez nous avancer !

Une détonation se fait entendre.

Le Major Feldmann s'écroule alors qu'Emile tente de le retenir. Ils sont à terre au sommet de la tranchée.

Emile

Non ! Non ! Non ! Vous ne pouvez pas mourir ! Restez avec moi, restez avec moi Major...

³ Un élément du décor doit permettre de grimper et de jouer un peu en hauteur. Cela reste du théâtre pas besoin d'élever une grosse structure.

20 minutes avant que la mort nous fauche
Une pièce de Wilfrid RENAUD

Écrit le 3 décembre 2016
Modification le 29 octobre 2017

Sa voix se casse au fur et à mesure, il pousse un cri de désespoir. Au loin, on entend le son d'une sirène.

Tenant le visage de l'officier allemand dans ses bras, il lève le sien au ciel et hurle.

Emile

Cela ne vous suffit toujours pas ? Assez ! Assez !

Sirène au loin.

Noir progressif sur le plateau⁴.

⁴ Pendant le noir, le comédien jouant Emile doit sortir de scène et celui qui joue Curd doit se redresser.

ACTE 2

Acte 2 Scène 1

Lumière sur le visage de Curd Feldmann en haut de la tranchée.

Curd

Je suis mort... Touché en plein cœur... Curieuse sensation... un gouffre noir et sans fond, une impression de flottement et le cri de détresse d'Emile qui me parvenait au loin, comme un écho étouffé.

Il descend jusqu'à sa place initiale près du tas de planches.

Curd

Et puis... ce vertige de revenir petit à petit des ténèbres. Effrayant escalier vers la lumière. Une renaissance contre-nature que mon corps refusait. J'ouvrais les yeux et j'étais ici. Dans la tranchée. Je ne fus pas soulagé... j'aurais préféré que cette balle marque la fin. Je me suis mis à plaindre Emile Préjean qui vivait ça depuis plus longtemps que moi. C'était inhumain et cruel. Etait-ce Dieu ? Le Diable ? Peut-être les deux... Quelle partie disputaient-ils pour que nous ne soyons que les pions d'un jeu dont nous ignorions les règles ?

Il s'assoit contre son tas de planches.

Curd

Peu importe... nous étions de nouveau dans cette tranchée.

Acte 2 Scène 2

Lumière générale sur le plateau. Curd Feldmann contre son tas de planches. On entend du bruit à cour.

Curd

Viens, Emile... je suis toujours là...

Emile Préjean apparaît. Il n'a aucun objet en main. Mais il paraît soulagé de retrouver le Major toujours présent.

Emile

Je vous avais pourtant prévenu: vous avez un sacré tireur derrière vos lignes. (*Un temps*) Content de vous revoir Major Feldmann. Vous et votre mémoire...

Il vient s'asseoir à côté de lui.

Curd

L'attelle... Je l'ai encore... c'est normal ?

Emile

Oui. Les objets que l'on possède avant notre *mort*...Il semblerait qu'on les conserve lorsqu'on *revient*.

Curd

Qu'avez-vous fait après que l'on m'ait tiré dessus ?

Emile tarde à répondre et regarde au sol un moment.

Emile

J'ai attendu les gaz. J'aurais pu tenter ma chance, courir vers mes lignes en espérant ne pas me faire tuer mais j'ai préféré rester à vos cotés.

Curd

Vous auriez dû essayer... (*Un temps*) Les gaz...c'est horrible paraît-il...

Emile

Oui...Vous avez déjà été gazé mais vous ne vous en souvenez pas, c'est vrai...Une sacrée bonne invention que vous avez mis au point...

Curd

Je n'ai jamais été pour leur utilisation. Les gaz ne font pas parti de ma conception de l'art de la guerre. Mais nous avons des ordres...

Emile

L'art de la guerre... Des ordres... (*Il lâche un soupir bref*)...C'est incroyable le genre de choses qu'on peut faire lorsqu'on suit des ordres...J'vais vous expliquer ce que ça fait, les gaz. A chaque fois mes yeux donnent l'impression de saigner. Ça me brûle de l'intérieur. C'est très douloureux, mes poumons sont en feu et je meurs. Voilà, ce que ça fait les gaz... (*Un temps. Il regarde Curd dans les yeux avant de reprendre*)
Ce qui est curieux c'est que mon corps se souvient de cette douleur. Je crains toujours *l'avant* mais aussi *l'après*. Quand je *reviens*, c'est une sensation d'eau glaciale venant rincer mes poumons. Je suffoque de nouveau, différemment... (*Un temps*) En fait, quand je vous ai vu prendre cette balle... j'espérais y passer pour de bon...Il faut que ça s'arrête, Major... (*Sa voix se noue*) Mais y'a pas d'issue.

Ils se regardent. Le major pose une main réconfortante sur son épaule.

Curd

On va y arriver. Je vous en donne ma parole.

Emile Préjean acquiesce et consulte sa montre

Emile

On a encore du temps mais je crois qu'on a épuisé nos dernières cartouches. A moins que vous ayez une autre idée ?

Curd

Pas dans l'immédiat. (*Un temps*) Elle est belle cette montre. Qui vous l'a offert ?
Votre père ?

Emile

Mon père est mort du choléra quand j'avais dix ans...Ma mère, je ne l'ai jamais connu, elle est morte à ma naissance.

Curd

Oh...désolé.

Emile

La montre vient de mon oncle, c'est lui qui m'a élevé, il est horloger. Il me l'a offert lors de ma mobilisation il y a deux ans...Il m'a dit : « Pour que tu n'oublies pas de revenir à temps... »

Curd

Paroles de circonstance vu la situation.

Emile

Oui.

Ils se mettent subitement à rire tous les deux

Curd

Désolé, je ne voulais pas me moquer.

Emile

Il n'y a pas de quoi, ça fait du bien.

Curd

Vous faisiez quoi dans le civil, Emile ?

Emile

Souffleur de verre. Des carafes et des vases. Rien d'extraordinaire.

Curd

Vraiment ? Je ne me suis jamais posé la question de savoir comment on les fabriquait. Racontez-moi.

Emile

Oh ce n'est pas très compliqué...ni très passionnant.

Curd

J'insiste.

Emile

Hé bien...Avec la canne, je commence par cueillir, dans le four à pot, une masse de verre en fusion. J'la régularise au marbre. La paraison, ça s'appelle. Ensuite d'un souffle bref, pour éviter le retour d'air chaud, et en bouchant aussitôt l'orifice de mon

doigt, je fais naître une bulle. Elle se forme grâce à l'air et au contact du verre chaud. Puis en soufflant de manière continue je lui fais atteindre le volume que j'veux. Faut gérer son souffle, vous voyez ?

Curd

Je vois. Et après ?

Emile

Après, il y a différentes opérations comme la régularisation de la surface à l'aide d'une mailloche. *(Il sourit puis accélère dans ses explications)* Mais ce que je préfère c'est le centrifugeage horizontal au banc pour élargir la pièce. C'est là que j'ai l'impression de vraiment créer quelque chose. Après la pièce peut être soudée à un pontil, il faut aussi la séparer de la canne par le refroidissement du contour du col et... *(Il s'arrête et le regarde soudain)* Vous ne voyez pas du tout de quoi je parle là.

Curd

Pas le moins du monde.

Ils rient tous les deux.

Emile

Ce n'est pas aussi compliqué que ça en a l'air.

Curd

C'est original en tout cas. Un bien beau métier.

Emile

Ouais...J'aurais été ouvrier spécialisé dans l'armement, j'aurais sans doute pu éviter tout ce bazar. J'suis devenu agent de liaison car j'étais le pire tireur que mon officier instructeur ait vu. Et à cause de mon poids, je ralentissais tout le monde lors des entraînements d'assaut. Mais ils ont remarqué que j'ai un bon sens de l'orientation. Pour apporter des messages dans les boyaux quand les lignes sont coupées, ça aide. Je crois d'ailleurs que c'est pour ça qu'ils m'ont gardé.

Ils se taisent un instant. Curd balaye la tranchée du regard.

Curd

Comment avons-nous fait pour en arriver là ? *(S'énerve progressivement)* Le sac de nœuds des alliances ! Voilà le résultat ! Il a fallu que les Russes soutiennent les serbes et que votre pays soutienne le Tsar. Vous ne pouviez pas nous laisser régler ça avec les autrichiens ? On aurait évité tous ces morts !

Emile (Calme)

Je ne suis que souffleur de verre. Je ne m'étais jamais intéressé à tout ça auparavant. Vous croyez que j'en avais quelque chose à faire, moi, de l'assassinat de l'archiduc François machin chose ? Et puis, je n'ai jamais demandé à ce que vous envahissiez notre pays...

Curd

Oui...c'est vrai...Excusez-moi. Mais...Quel gâchis, mon Dieu...quel gâchis....

Il ferme les yeux et se frotte un instant la tempe du bout de sa main droite.

Emile

Et vous ?

Curd

Moi ?

Emile

Vous êtes militaire de carrière je suppose ?

Curd

Oui, nous sommes militaires de père en fils depuis quatre générations.

Emile

Ah...et je suppose que vos enfants deviendront soldats eux aussi.

Curd (*Suspicieux*)

Vous supposez bien. Mais je vous défends de dire du mal de mes...

Emile (*l'interrompant*)

Dieu les préserve de connaître un jour les mêmes horreurs que nous.

Curd soupire.

Curd

En fait... c'est idiot mais...

Emile

Dites. Y'aura rien de plus idiot que notre situation actuelle.

Curd Feldmann sourit puis regarde au loin.

Curd

Si jamais nous devons sortir d'ici, je crois que je ferais tout pour qu'ils renoncent à s'engager. (*Sa gorge se serre*) Mon aîné a tout juste quatorze ans mais en paraît seize. J'ai vu des jeunes gens dans nos rangs qui paraissaient moins âgés que lui. Mourir pour son pays ...Ici notre pays ne nous donne pas l'impression qu'il mourrait pour nous. Alors... s'ils pouvaient tous deux trouver leur voie. (*Il sourit*) J'imagine bien Karl devenir musicien, il voyagerait à travers l'Europe. Ferait des concerts à Milan et Belgrade. Rencontrerait même une ravissante soprano. Une française, peut-être ? Et tout ça resterait loin de lui. Loin d'eux. Le plus loin possible. (*Un temps*) Oui que Dieu les préserve de connaître un jour les mêmes horreurs que nous.

Emile

Peut-être qu'un jour nous arrêterons de nous battre.

Curd

Arrêter de nous battre...

Emile

Et nos deux pays pourront apprendre l'un de l'autre. Je préférerais mille fois vous montrer comment souffler le verre que d' vous tirer dessus.

Curd

Emile... je doute que la paix soit possible entre nos deux pays. Pas après tout ça

Un temps. Emile regarde au sommet de la tranchée puis réagit soudain.

Emile

Qu'avez-vous dit ?

Curd

Pas après tout ça. Après les massacres que nous avons connus.

Emile

Non avant.

Curd

Que la paix n'était pas possible entre nos pays...

Emile

(Pour lui-même) La paix...la paix ...Comment n'y ais-je pas pensé plus tôt ? *(A Curd)*
Votre couteau, donnez-le-moi.

Il lui tend sans comprendre.

Emile va vers le cadavre allemand un peu plus loin et commence à découper sa chemise.

Curd

Mais...Qu'est-ce que vous faites ?

Emile

La paix...quel est le signe de la paix ?

Le regard de l'officier allemand s'éclaire soudain.

Curd

Un drapeau blanc.

Emile

Tout juste *(Il finit de découper un pan de la chemise)* Voilà, il y a du sang séché dessus mais ça devrait suffire. Il me faut un bout de bois assez long.

Curd

Là, j'ai cru en voir un par là-bas.

Emile se déplace dans la direction qu'indique Curd.

Emile

On ne peut pas contacter votre QG mais s'ils aperçoivent ce drapeau blanc, il y a sans doute une chance pour qu'ils ne lâchent pas ces gaz.

Il trouve un bout de bois et attache de façon rudimentaire le pan de chemise.

Curd

On a connu plus glorieux mais ça devrait suffire. Il faut le planter de manière à ce qu'ils puissent le voir.

Emile

Là-haut !

Il se déplace là où Curd est tombé sous le tir de sa propre armée.

Curd

Faites-attention ! (*Emile s'arrête*) Vous savez... Nous avons un sacré tireur d'élite.

Curd acquiesce et reste en partie à couvert. Il plante tant bien que mal le drapeau rudimentaire au sommet et redescend en boitillant. Curd le remarque.

Emile

Voilà... il n'y a plus qu'à attendre.

Curd

Vous boitez, Emile ?

Emile

Oui... la blessure de votre baïonnette... je crois que ça s'est un peu infecté.

Curd

Ma baïonnette... je vous ai blessé ? Moi ?

Emile

Ce n'est rien, j'ai connu pire.

Curd

Aidez-moi à me relever, s'il vous plait. Quel que soit le dénouement de tout ceci, je tiens à ce que ce soit sur mes deux jambes.

Emile l'aide à se relever. Curd est en appui sur lui d'un côté et se tient grâce au fusil, de l'autre.

Emile

Ce ne devrait plus être très long maintenant.

Curd le regarde.

Curd

Vous êtes marié, Emile ?

Emile

Non.

Curd

Non ? Un brave type comme vous ? C'est étonnant.

Emile

C'est que je suis timide...et...

Curd

Vous n'avez pas à vous justifier. Moi, il me tarde de retrouver mon épouse et de la serrer très fort contre moi en espérant oublier...juste oublier. Nous sommes mariés depuis plus de vingt ans vous savez

Emile

Il y a bien quelqu'un...

Curd

Ah ? Dites-moi.

Emile

Elle s'appelle Mathilde. Elle vend ses légumes sur la place du marché le jeudi. Pas très loin de là où je vends mes carafes et mes vases.

Curd

Je vois.

Emile

Je n'ai jamais osé l'approcher...mais si jamais je sors d'ici...j'irais la voir et je lui dirais : « Mathilde, vous êtes bien jolie, je ne serais jamais qu'un pauvre souffleur de verre mais je pourrais faire de vous la plus heureuse des femmes »...elle me sourira...je lui sourirais... et nous courrons ensuite chez l'abbé pour qu'il puisse nous marier...Moi et Mathilde...oui...voilà ce que je ferais...

Curd Feldmann sourit gentiment.

Curd

La meilleure des choses à faire assurément.

Emile

Assurément. (*Un temps*) Dites...vous m'appelez Emile depuis un moment, ça vous ennuie si j'arrête de vous appeler Major ?

Une sirène se fait entendre au loin. Les deux hommes affichent une mine défaite.

Emile

Je suis désolé...

Curd

Pourquoi ? Vous avez essayé. C'était une bonne idée ce drapeau... Et vous pouvez m'appeler Curd...

Son regard tombe sur le masque à gaz. Il le ramasse et le tend à Emile.

Emile

Non....Gardez-le, Curd.

Curd

C'est votre tour... Et même si ça n'a pas marché, je vous dois bien ça. Et puis qui sait ? Ça a modifié quelque chose la dernière fois.

Emile hésite puis le prend avant de le jeter au loin sous la mine consternée de Curd.

Curd

Emile, ne soyez pas ridicule...les gaz...Vous en avez assez pris comme...

Emile

Si on doit mourir une fois de plus...on le fera ensemble. Et puis qui sait ? Manquerait plus que l'un de nous survive dans cette tranchée...

Ils hésitent un instant et se serrent l'un et l'autre dans les bras.

Le son de la sirène augmente.

Noir plateau progressif.

Acte 2 Scène 3

Lumière plateau.

On retrouve Curd et Emile toujours serrés l'un contre l'autre. Ils se regardent stupéfaits.

Curd

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Emile

Les gaz... Il n'y a pas eu de gaz cette fois. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Curd

Pas de gaz ?

Emile

Pas de gaz.

Il sort la montre de sa poche.

Curd

Dites-moi que nous avons dépassé la vingtième minute, Emile.

Emile

Non. (*Un temps*) Nous sommes revenus avant que les gaz ne soient lâchés mais cette fois-ci, y'en a pas eu. Et je suis avec vous. Au lieu d'être de l'autre côté de la... (*Il désigne le bout de la tranchée*) J'comprends pas.

Curd se tourne vers le drapeau blanc, toujours sur le sommet de la tranchée.

Curd

Peut-être que...

Emile

Que quoi ?

Curd

Peut-être que nous sommes sur la bonne voie. Que celui qui nous a piégé ici, quel qu'il soit, voit les efforts que nous faisons.

Emile

Quels efforts ?

Curd

Ce drapeau blanc. C'est un début mais ce n'est pas suffisant.

Emile

J'comprends pas.

Curd

C'est le symbole de la paix. Il indique que nous sommes sur la bonne voie.

Emile

D'accord. Et après ?

Curd

Après ? (*Il éclate de rire*) Mon pauvre Emile, je n'en ai aucune idée. Tout ce que je sais c'est que nous avons échappé aux gaz. Temporairement...

Emile

Vu le nombre de fois où vous nous en avez envoyé, vous êtes peut-être à court là aussi...

Ils éclatent encore de rire tous les deux. Puis se regardent intensément.

Curd

Vingt minutes, c'est ça ?

Emile

Pas une de plus. Vingt minutes avant que la mort nous fauche.

Curd

On va éviter ça.

Curd Feldmann chancelle sur ses jambes. Emile tente de l'aider mais il refuse gentiment et s'aide uniquement du fusil.

Emile

Ça va ?

Curd

Tant que je n'ai pas à marcher sur des kilomètres, je crois que ça ira.

Il se déplace vers le cadavre dont la chemise a servi de drapeau blanc.

Emile

Vous le connaissiez ?

Curd

Hauptmann Fritz Meyer, il était dans mon unité avec son frère Frank. Deux sacrés lascars. Et alcooliques de surcroît.

Emile

Ah... Ici facile de le devenir en même temps...

Curd

J'ai bien besoin de boire quelque chose moi aussi. (A Emile) Vous voulez bien... ? Il cachait une fiole de schnaps dans sa sacoche.

Emile

Bien sûr. Mais j' doute que la bouteille soit encore intacte (*Il farfouille dans la sacoche du mort et en sort une petite bouteille*) Costaud le verre de chez vous. Après vous, Curd.

Curd

Merci.

Il lui tend la bouteille. Curd en avale une gorgée avant de lui redonner. Il boit à son tour.

Emile

Pas de doute, ça fait du bien. (*Il regarde Curd*) Je peux la garder ? Je ne voudrais que vous m'accusiez à nouveau d'être un détrousseur de cadavres.

Curd

Je vous ai déjà dit ça, moi ?

Emile

Plus d'une fois, croyez-moi.

Curd

Gardez là. Il n'en aura plus besoin désormais. (*Emile range la bouteille dans sa propre sacoche*) Récapitulons. Au départ...

Emile

Pas moyen de vous faire entendre raison, et je vous ai tué, et vous aussi vous m'avez tué....

Curd

Combien de fois ?

Emile

J'ai que dix doigts et dix orteils, j'n'ai jamais su compter après... (*Il lui sourit*) Une vraie tête de mule de tête de Boche.

Curd lui rend son sourire.

Curd

Donc, nous nous sommes entretués. Puis ce mot (*Il sort son carnet*) «Crois ce que dit cet homme». Vous avez essayé de me convaincre.

Emile

Oui. Mais ça a changé quand je vous ai donné ce masque à gaz.

Curd

Et maintenant avec ce drapeau blanc.

Emile

Et cela veut dire... ?

Curd

Le sacrifice et la paix .Que nous allons vers une forme d'armistice.

Emile

Quoi ? Entre nos deux pays ?

Curd

Non. Entre nous. L'armistice entre deux nations commence d'abord par celle entre deux hommes.

Emile

(*Ironique*) Belle phrase, je penserais à la ressortir à mon État-major si je le revois. Pour moi, l'armistice on l'a faite depuis un p'tit moment. Nous avons même trinqué ensemble, je ne sais pas ce qu'il vous faut de plus.

Curd

Il doit manquer quelque chose. Un élément qui nous empêche d'aller plus loin.

Emile

Vous êtes prêts à aller vers l'un ou l'autre camp avec cette chemise tachée de sang en guise de drapeau blanc ?

Curd

Non. Je crois qu'on se ferait tuer de nouveau. (*Pour lui-même*) Qu'est-ce qu'il nous manque ? Qu'est-ce qu'il nous manque...

Emile consulte sa montre et réfléchit devant son cadran.

Emile

On a encore du temps. Mais Curd, j' me disais...

Curd

Oui ?

Emile

Peut-être que les gaz ne seront pas lâchés cette fois. Peut-être qu'il nous suffit d'attendre patiemment. L'une ou l'autre de nos compagnies réinvestira cette tranchée et ce sera fini.

Curd

Et vous êtes prêts à prendre ce risque ? Vous n'avez pas suffisamment respiré cette saleté ?

Emile

Non. Mais....

Curd

Il se pourrait même qu'on ne se réveille pas cette fois. Que ce soit la dernière chance.

Emile

C'est juste que je me disais, à la place des gars, si je voyais à découvert un allemand et un français avec un drapeau blanc...Je me dirais : « C'est quoi ce plan d'Indien ? »

Curd

Et vous tireriez aussi.

Emile

Pas vous ?

Curd

Un allemand et un français...oui...je penserais à un piège mais...

Emile

Quoi ?

Curd lui sourit soudain.

Curd

Emile, vous êtes finalement un sacré malin. Un allemand et un français ! Emile, un allemand et un français !

Emile met un bref instant à réaliser lui aussi.

Emile

Nos uniformes.

Curd

Tout juste.

Emile

On doit s'en débarrasser.

Il enlève le haut de sa tunique et quitte son casque. Puis, il aide Curd à finir de se déshabiller.

Ils portent deux chemises blanches crasseuses tous les deux. Ils s'observent sans un mot.

Curd

Voilà. C'est ça.

Emile

Deux soldats sans uniformes.

Curd

Deux hommes sans nationalité.

Un temps. Ils s'observent.

Emile

Vous croyez que ça va marcher ? Votre pantalon est tâché de boue mais si on le reconnaît....

Curd

Il n'y a qu'un moyen de le savoir. Si vous pouviez allez prendre le drapeau.

Emile va le décrocher en restant à couvert et le rejoint.

Emile

De votre côté ou du mien ?

Curd

D'après vous ?

Emile

Essayons de mon côté, si ça ne fonctionne pas on pourra toujours essayer du vôtre.

*Noir plateau*⁵.

*Lumière uniquement sur les deux personnages qui sont passés derrière un élément du décor. Ils semblent sortir de la tranchée*⁶.

Curd

(Murmurant) Je doute de pouvoir me trainer très loin comme ça.

Emile

(Murmurant) Laissez-moi vous porter.

Emile lui donne le drapeau. Curd monte sur son dos. .

Curd

Ça va ?

Emile

Oui. Avançons

Ils avancent à cour. Emile semble faire attention où ils marchent, contournant des bouts de barbelés. Silence.

Curd

(Chuchotant) Pas de tir.

Emile

(Chuchotant lui aussi) Il y a du brouillard. Mais nous sommes toujours là.

Curd

Si nous nous en sortons vivants, vous irez parler à cette Mathilde ?

Emile

Oui. J'irais. Bon sang de bois que j'irais. Et vous ?

Curd

Quoi moi ?

Emile

Vous n'oubliez pas de serrer votre femme et vos enfants dans vos bras.

Curd

Oui. Et je leur raconterais comment j'ai pu sortir de cette tranchée grâce à vous.

Grâce à un souffleur de verre de...d'où êtes-vous au fait ?

⁵ Important pour la suite : le comédien jouant Emile doit avoir donné sa montre à celui qui joue Curd pendant le noir plateau.

⁶ En fonction du décor, des éléments peuvent être déplacés ou retirés en coulisses pendant le noir.

Emile

Saumur. Y'a un gros château. Et la Loire qui coule à coté. Et vous ?

Curd

Rosenheim.

Emile

Je ne sais pas où c'est mais je crois pouvoir dire que nous sommes tous les deux bien loin de chez nous.

Curd

Mais que j'aurai pu rentrer grâce à la ténacité d'un souffleur de verre de Saumur.

Emile

Ouais...hé bien, on y est pas encore.

Curd

Peut-être... Mais je viendrais vous voir après la guerre. Et vous m'apprendrez à souffler le verre.

Emile

Sacré Dieu qu'oui ! Et je viendrais vous voir aussi à Rosenheim. Où est-ce ?

Curd

En Haute Bavière.

Emile

La Haute-Bavière...

Curd

Entre Munich et Salzbourg. (*Silence d'Emile*) Bon sang Emile, ne me dites pas que vous n'êtes jamais sorti de votre région?

Emile

Bin, Verdun, c'est là où je suis allé le plus loin. Et puis, je sais un peu compté mais à peine lire...un type comme moi n'irait pas bien loin s'il devait voyager. Je peux vous poser un peu ? (*Plaisantant*) Vos médailles militaires pèsent sacrément...

Curd acquiesce et lui tape amicalement sur l'épaule. Il descend de son dos mais s'appuie toujours sur lui.

Curd

Rosenheim est magnifique. Et les alentours...mon Dieu, il y a le Chiemsee, le plus grand des lacs bavarois. Il y en a une douzaine en tout. Les parties de pêches que nous pourrions faire. Vous aimez la pêche ?

Emile

Oui. Bien sûr. Ça doit être très beau.

Curd

C'est magnifique. Le ciel miroite sur la surface des lacs, on dirait un autre monde. Un de ceux où la guerre n'a aucune emprise, aucune autorité. Un de ceux où lorsqu'on y passe une journée, on croirait y avoir passé une éternité.

Emile

Le paradis ?

Curd

Sans doute.

Emile

J'aimerais aller à Rosenheim.

Une sirène se fait entendre au loin. Les deux affichent une mine défaite.

Curd

Les gaz ?

Emile

Oui. Les gaz.

Curd

Courez. Laissez-moi là.

Emile

Non ! Je ne vous abandonnerais pas ! Si on doit s'en sortir, ce sera ensemble.

Curd le pousse loin de lui.

Curd

Courez, je vous dis, bougre d'imbécile ! Vous n'aurez sans doute pas de nouvelle chance ! Le brouillard est épais, on ne pourra pas vous tirer dessus.

Noir plateau progressif.

Emile

Trop tard. Les gaz sont là.

Acte 2 Scène 4

Lumière plateau.

Les deux hommes sont à chaque extrémité de la scène et ne semblent pas se voir, ni s'entendre. Curd a toujours le drapeau blanc en main.

Curd

(Chuchotant) Emile ? Emile ?

Emile

(Même jeu) Curd ? Bon sang de purée de poix. Curd ?

Curd

Trop de brouillard... Où êtes-vous mon ami ?

Un temps.

Emile

Personne.

Curd

Personne.

Emile *(Pour lui-même)*

Et maintenant ? Je continue d'avancer ?

Curd *(Même jeu)*

Et maintenant ? Je continue sans vous ?

Emile

Bonne chance, Major Curd Feldmann. N'oubliez pas de rentrer à temps pour serrer votre femme et vos enfants très fort pour moi.

Curd

Je viendrais vous voir à Saumur, modeste souffleur de verre... Là, où il y a un gros château. Et la Loire qui coule à côté.

Emile

Ça doit vraiment être le paradis, Rosenheim.

Une sirène se fait entendre au loin. Les deux hommes s'immobilisent.

Noir plateau progressif⁷.

Acte 2 Scène 5

Lumière plateau.

Curd a toujours le drapeau en main. Emile a disparu. A sa place un fauteuil avec une petite table, une carafe et un verre.

Curd l'aperçoit. Il lâche le drapeau puis s'époussette la chemise et le pantalon, avant d'enlever son attelle.

Il va sans boiter jusqu'au fauteuil, se sert un verre et déguste une gorgée. Puis il s'assoit.

⁷ Installation du petit mobilier pendant le noir.

Curd

(S'exprimant de nouveau avec un accent allemand) Le lendemain, quand le brouillard s'est levé, j'étais bien dans la Somme, le 14 octobre 1916. Contrairement à ce que prétendait le soldat Emile Préjean qui pensait être à Verdun, en mars.... J'ai dû passer devant une cour martiale, expliquer pourquoi un Major de l'armée allemande avait été récupéré par une de nos patrouilles de reconnaissance, hors de sa tranchée. A demi-mort de froid, sans armes et sans uniforme. Ils pensaient à une désertion... Je leur ai dit la vérité. Tout ce que nous avons vécu. Absolument tout. Ils m'ont placé dans un asile psychiatrique en inscrivant sur mon dossier, « *choc cérébral suite à bombardement* ». Emile... j'aurais pu croire qu'il était fou ou que j'avais déliré. Rêvé même son existence. Mais avant même de comparaître devant cette cour, j'avais trouvé ça... *(Il sort la montre de sa poche de pantalon)* Je ne sais pas exactement à quel moment il l'a glissé dans ma poche. Il l'a sans doute fait pour que *je n'oublie pas de rentrer à temps... (Il boit une gorgée de son verre)*. Au bout d'un mois, j'ai réfuté mon témoignage pour pouvoir sortir de cet asile. J'ai dit que j'avais quitté la tranchée après avoir constaté que tout le monde était mort et que je m'étais perdu dans le brouillard en pensant regagner les secondes lignes. *(Un temps)* J'ai rejoint ma femme et mes enfants. L'armée ne m'a pas renvoyé sur le front, craignant pour mon équilibre mental, mon dossier indiquait « *incapacité au commandement* ». La fin de la guerre est arrivée deux ans plus tard. Les restrictions... le Traité de Versailles... *(Il regarde la montre tandis que sa gorge se noue)* Mon grade d'officier m'a permis de consulter les archives françaises. Il y a bien eu un Emile Préjean à Verdun, affecté en tant que soldat de transmission. Je ne suis jamais allé à Saumur. Les tensions entre nos deux pays étaient telles que j'ai abandonné l'idée de m'y rendre. Mais lors d'un voyage d'affaires à Düsseldorf, j'ai croisé la route d'un souffleur de verre. C'était au marché et il faisait une démonstration devant une petite foule, je l'ai observé un moment et j'ai imaginé Emile en train de faire ce qu'il savait faire de mieux. En continuant mon chemin, j'ai vu une jeune femme en train de vendre des légumes qui aurait pu être cette Mathilde. C'était un joli brin de femme avec un sourire magnifique et des cheveux bouclés qui lui descendaient jusqu'aux épaules. Je suis parti rapidement, hanté par le souvenir d'Emile. *(Un temps. Il boit de nouveau)* Il est mort à Verdun. Pas au combat ou dans une tranchée mais à cause d'une septicémie due à une blessure à sa jambe. Blessure causée par une baïonnette ennemie. Il prétendait que l'on était le 6 mars, il est mort le 9 mars 1916. *(Un temps)* La vérité c'est que ...le jour où j'ai croisé Emile Préjean, je l'ai tué.

Lumière à l'autre bout de la scène. Emile ramasse le drapeau blanc au sol.

Emile *(Avec un accent patois)*

Y'a bin quelqu'un... Mathilde qu'elle s'appelle. Même qu'elle vend ses légumes sur l'place du marché l'jeudi. Même que c'est pas bin loin d' là où je vends mes carafons et mes vases. J'ai jamais osé l'approcher... mais si jamais j'sors d'là... que j'iras la voir et que je lui diras : « Mathilde, z'êtes bien jolie, que j'seras jamais qu'un pauv'

souffleur de verre mais que je pourrais bin faire de vous la plus heureuse des femmes »...elle me sourira...je lui sourira... et que nous courrions ensuite chez l'abbé pour qu'il nous marions...Moi et Mathilde...oui...v'là ce que j' feras...

Noir.

FIN